

Repères

Juillet

Dim 3 Festival de théâtre « Racontons La Scène » au Centre Sportif de Sart St Laurent - 6 soirées/8 Spectacles hilarants. Représentations du 3 au 8 Juillet, à 20h30

Marche folklorique et procession St-Pierre de Vitruval. 10h : messe et procession - 18h : bivouac à la chapelle Bastin

Tournoi de pétanque organisé au centre sportif de l'entité Fossoise

Sam 9 Journée de Pêche à la truite organisée à Furnaux (au lieu dit "entre les 2 ponts") par la compagnie de tromblons de Fosses-La-Ville

Mar 12 Jeux de cartes organisé par l'amicale des pensionnés d'Haut-Vent à la salle "L'Hauventoise"

Dim 24 Brocante sur la place de Sart-Eustache organisée par le comité de la brocante Sartoise.

Mar 26 Conférence organisée par le Cercle royal d'horticulture à l'Espace solidarité citoyenne. Thème : façades fleuries

Août

Mar 2 Réunion culturelle centrée sur l'histoire de Fosses organisée par le cercle d'histoire - Espace accueil solidarité citoyenne

Sam 6 Marche St-Roch de Sart-Eustache

Sortie du corps d'office de la Marche Notre-Dame d'Aisemont

Dim 7 Marche St-Roch de Sart-Eustache : 10h30 : bénédiction - 15h Procession - 20h : bataillon carré

Tournoi de pétanque organisé au centre sportif de l'entité Fossoise

Lun 8 Marche St-Roch de Sart-Eustache - 22h : feu de file au sans-culottes

Dim 14 Marche du Footing club de Fosses NA 001 organisée à

Stave (4-6-12-22 Km)

Lun 15 Marche Royale Ste-Gertrude de Le Roux

Marche St Laurent à Sart-St-Laurent

Mar 16 Marche Royale Ste-Gertrude de Le Roux - 22h30 : Retraite aux flambeaux.

Jeux de cartes organisé par l'amicale des pensionnés d'Haut-Vent à la salle "L'Hauventoise"

Jeu 18 Don de Sang à Fosses-la-Ville - Salle "l'Orbey"

Dim 21 Cérémonie d'hommage aux victimes de la bataille de la Sambre en Août 1914 ; célébrée au cimetière de la Belle-Motte par le comité du souvenir de Le Roux.

Marche Saint-Biertrumé de Bambois

Ven 26 Du 26 au 29 : Kermesse annuelle de Le Roux

Lun 29 Sortie musicale de la Limotche à Le Roux

avec de l'huile.

Griller les tranches de céleri rave et d'aubergines au grill.

Mixer la préparation au poivron/tomates et la passer au passe-vite.

Saisir la viande dans une poêle, saler, poivrer. Ajouter la sauce tomates/poivron à la viande. Avant de dresser votre mille-feuilles, ajouter la crème fraîche à la bolognaise.

Béchamel :

Faire fondre 30gr de beurre, dans un poêlon. Quand le beurre est mousseux, ajouter 30gr de farine.

Mélanger à l'aide d'un fouet.

Laisser cuire quelques minutes le roux tout en le remuant.

Ajouter progressivement au roux, 1/2L de lait à température ambiante.

Mélanger à l'aide du fouet jusqu'à ce que la béchamel s'épaississe.

Commencer à dresser votre mille-feuilles dans un plat allant au four.

Commencer par une couche de bolognaise, utiliser 1/3 de la bolognaise.

Alterner les couches de la manière suivante : poireaux, béchamel, aubergines, champignons, bolognaise, béchamel, céleri, bolognaise, champignons, aubergines, bolognaise, céleri, béchamel, et finir par une couche de Comté râpé.

Rectifier l'assaisonnement.

Mettre le plat au four sous la grillade, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur dorée. (si la préparation est froide, il faut la réchauffer au four sans la grillade).

Servir avec des pâtes.

VOTRE RECETTE DU MOIS

Mille feuilles de légumes

Ingrédients :

- 1 poivron rouge
- 2 échalotes
- 1 gousse d'ail
- 1 botte de persil
- 2 aubergines
- 250gr de champignons de Paris
- 400gr de tomates pelées
- 70gr de concentré de tomates
- 1/4 de céleri rave
- 2 blancs de poireaux
- 100gr/pers de hachis porc et veau
- sel, poivre, curry jaune, sucre

Recette :

Émincer les échalotes et les faire revenir dans une poêle avec de l'huile.

Couper le poivron en lamelles et ensuite en petits dés.

Hacher le persil.

Faire revenir le persil et le poivron dans une poêle avec de l'huile.

Saler, poivrer.

Ajouter du curry jaune, les tomates, le concentré et le sucre

Laisser cuire 5 minutes.

Nettoyer les champignons et les couper en lamelles.

Couper le céleri rave et les aubergines en tranches de 2 à 3mm.

Couper les blancs de poireaux en rondelles.

Faire revenir les champignons dans une poêle avec de l'huile.

Faire revenir les poireaux dans une poêle

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JUIN 2011 - N° 19 - 1€

19



BINDE
D'AMATEURS!

Prochaine parution
le 2 septembre 2011

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de
l'Entité fossoise asbl, Place du Mar-
ché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : à la Maison de
la culture et du tourisme, à la librairie
(rue de Vitrival), au Press Shop, à la
boulangerie Dardenne, au restaurant
Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la
Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la
station Leruth (Névreumont), à la bou-
langerie Aux Anjes (Bambois), à la
boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent),
à La Tarterie (Vitrival).

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement
de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

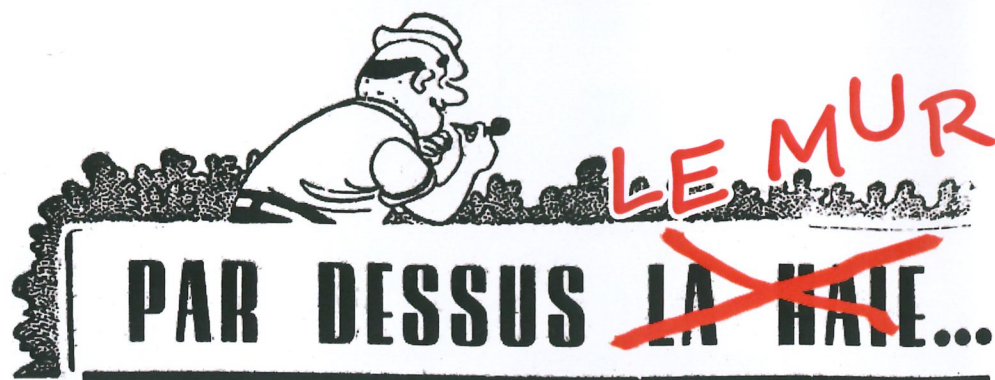
Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau
Messenger, 12, place du Marché, 5070,
Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.
culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard,
Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-
Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne
Lambert, Philippe Malburny, Annie
Lefèvre, Michel Dargent, Eugène
Kubjak, Daniel Piet, Grégory Piet,
Laurence Denis, Falcuche, Michaël
Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen,
Françoise Honnay.



C'est très précisément au moment où le gros Hollandais en short a refermé sa poubelle
qu'il s'est mis à pleuvoir.

Je lui en ai voulu longtemps pour ce geste malheureux.

Installé dans son transat à l'abri du hauvent de sa caravane, il paraissait compter les
gouttes d'un air satisfait. Derrière lui, sa femelle s'affairait à la vaisselle, et si ce n'était la
position indécente que seuls les gros en short peuvent inventer, ils donneraient tous
les deux l'image d'un moment paisible.

Quant à moi, l'arrivée de la pluie faisait naître des inquiétudes à propos de l'étanchéi-
té de ma tente, et tout en regardant ce qui me faisait office de vestibule se transformer
en cloaque gluant, je me prévoyais une nuit difficile.

Nous sommes à Salzbourg ; c'est l'été (paraît-il) ; et je m'accorde un moment Mozart.

Pour vraiment bien comprendre son Requiem, il faut avoir visité le Musée du Dom. On
y trouve là une collection d'objets décoratifs évoquant la mort et démontrant la fasci-
nation morbide de ses contemporains pour celle-ci. Je sais, ce n'est pas vraiment un
but de villégiature des plus joyeux. Dépaysant dans un sens. La pluie de la veille avait
donné le ton ; j'étais mûr à point pour un pèlerinage morose.

Je ferai par contre l'impasse sur la visite de sa maison natale : trop de Japonais. A
moins d'éprouver un plaisir suspect à se retrouver dans tous les albums de vacances
nippons, je vous déconseille ce petit quartier typique aux allures de Tora ! Tora ! Tora !
Dépaysement d'accord, mais tout de même.

Et puis, il y a le petit cimetière St Pierre. Il faut reconnaître que certains cimetières
ont du charme. " A Salzbourg, nombre de nécropoles sont abandonnées, livrées à
la végétation luxuriante, au lierre... formant à l'intérieur de la ville des havres de paix
loin du tumulte des touristes comme le très pittoresque cimetière Saint-Pierre. " Dixit
mon guide.

Une famille de Français se réfèrent visiblement aux mêmes suggestions touristiques
que les miennes. Pittoresques, eux aussi : marcel, pataugas et cornets de glace.

Ce n'est pas tant ce cornet de glace qui m'a interloqué, mais le toutou qui les suivait
partout, y compris à l'intérieur du monastère et de l'église. Mais après tout, le chien
est également en vacance.

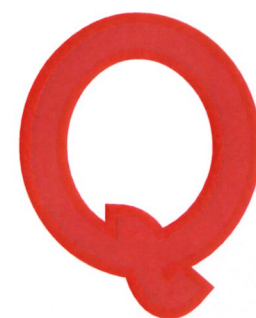
Dans le cimetière, leurs plaisanteries se font grasses et le " havre de paix " me paraît
bien illusoire. Passant derrière un vieux monsieur endimanché, l'hilarité de la famille
est générale. Il est vrai que le contraste vestimentaire est saisissant. Cette tombe pour-
tant est une des seules qui ne soit pas envahie de lierre. Et ce petit vieux visiblement
se recueille auprès d'un être cher.

... De tout mon séjour, je n'oserai plus ensuite prononcer un mot de français ...

Allez : bonnes vacances, et puis bonne chance quand même.

■ Jean-Pierre Romain
(Pardon, Radar)

Vitrival, terre des Catoulas...et de Saint Pierre



Certains ont voulu faire de Vitrival la « Victoriae vallis », le val de la victoire après la bataille
de Presles (proelium = combat) par Jules César sur les Nerviens. Il n'en est (très probable-
ment) rien.

Quand on cherche l'origine d'un nom de lieu, mieux
vaut se baser sur les archives ou le wallon que sur
les légendes. Un document du XIIe siècle porte,
en latin : « Capella sancti Petri in vetere vallis »,
« chapelle de saint Pierre dans la vieille vallée ». Et en wallon, Viètrivaux fait penser à « vers (viè)
trois vallées » et le village comporte justement trois
ruisseaux principaux. Ou encore Viae trivium, car-
refour de trois chemins, et on a précisément trois
directions : Fosses, Le Roux et Aisemont... Vous
avez le choix !

Vitrival a toujours été une région boisée et les
noms sont évocateurs : Bois des Chanoines, Bois
du Prince, Taille l'Evêque, Bois des Masuis, Bois des
Bruyères... et les bois ont tissé la trame de l'his-
toire locale. Dès le XIIIe siècle, le Prince-Evêque
de Liège accordait aux habitants du village des
droits d'usage : bois de chauffage et construction,
pacage du bétail et glandée des porcs, du moins
à ceux qui y possédaient un bonnier et demi de
terre (1 Ha 30) et leur « mesure », d'où le nom de
« masuys ». Cet usage ancestral limité aux proprié-
taires fut, en 1947, généralisé à tous les habitants
grâce à l'esprit social du bourgmestre André Spi-
neux.

L'histoire de Vitrival fut longtemps liée à celle de
Fosses puisque le village faisait partie du domaine
de la Bebrona confié par sainte Gertrude à saint
Feuillen en 651 ; et il passa aussi bien sûr sous la
juridiction de l'évêque de Liège dès 907. Les habi-
tants de Vitrival avaient le droit de « bourgeoisie »
égal à ceux de Fosses et ils formaient une des six «
mairies » de la commune : chaque année les chefs
de famille éalisaient deux d'entre eux pour faire
partie du conseil communal de Fosses. En outre,
Vitrival possédait sa propre « Cour de Justice »
pour délits mineurs. Il en reste d'ailleurs les lieux-
dits « Al Coû » et « Al Djustice ». Mais, de simple
section de Fosses, Vitrival fut reconnue commune
autonome en 1797 : elle possédait une église, une
école, des terres et des bois. Tout cela a donné
un « esprit communautaire » aux Vitrivalois dont le

surnom est « Catoulas » repris par Gabriel Cloche-
ret comme titre de son livre « Vitrival, terre des
Catoulas ».

On a cherché à ce surnom diverses origines. La plus
plaisante est sans doute celle qui rappelle qu'à la
« frontière » entre Vitrival (en Principauté de Liège)
et Le Roux (en comté de Namur mais dépendant
du duché de Brabant) se trouvait une maison dite
« de l'octroi » : il fallait payer une sorte de « droit
d'entrée » et on raconte que le préposé posait la
question : « Qu'as-tu là dans ton tchêna ? » (pa-
nier). Mais ce nom de Catoulas se retrouve aussi
à Thuin où les habitants pauvres de la ville Basse,
révoltés lors d'une famine, pillèrent un bateau de
grain arrivé pour l'abbaye d'Aulne et ces bandes
furent nommées Macas ou Catoulas, dans le sens
de « truand, vagabond ». On pourrait, pour justifier
ce terme aux Vitrivalois, rappeler une intervention
de l'impératrice Marie-Thérèse au Prince-Evêque à
propos d'exactions des habitants de la région en
1769 : ils allaient, avec armes et bâtons, ravager les
chasses du comte de Namur et auraient même tué
un garde à Biesme !

Commune dès 1797, mais aussi paroisse : cette
chapelle Saint-Pierre du XIIe siècle devint le siège
de la piété de la communauté locale ; elle était des-
servie par un vicaire de Fosses. Le premier mayor
de Vitrival Pierre Galloy demanda à l'évêque de
Namur de l'ériger en paroisse autonome ; l'abbé
Louis Deville fut le premier résidant en 1840 et
curé de la nouvelle paroisse en 1843. La vieille
chapelle Saint-Pierre était trop petite : une partie
de l'assistance devait se tenir dehors, sous le vieux
tilleul à présent disparu ; on entame la construction
d'une église dès 1844 mais elle ne put être consa-
crée qu'en 1863 et la chapelle fut remplacée par le
presbytère actuel, auquel on adjoignit une école.

Cette année 1843 vit aussi la création de la route
Namur-Charleroi qui coupa en deux les 964 Ha du
village. Il lui reste son aspect vallonné (altitude : de
157 à 250 m.) qui le rend très pittoresque.

■ Jean Romain



Le théâtre à Fosses : Binde d'Amateurs !

Amateurs ? Mon œil ! A Fosses, il y a des passionné(e)s de théâtre, c'est pas la même chose ! Rencontres avec Véronique Henrard, comédienne et metteur en scène dans *Li Soce dès Comédîns fosswès* et avec Brigitte Romain, animatrice théâtre et comédienne dans la troupe adultes *Faut s'bouger !*



MM - On ne peut pas parler du théâtre en wallon, sans parler du wallon. Alors quelle est cette accroche que tu as avec ce dialecte ?

Véronique Henrard - Il faut savoir que j'ai appris à parler le wallon, avant le français... Je suis issue d'une vieille famille de fermiers de la région et chez nous, c'était le wallon qui était parlé couramment. Après, forcément à l'école, j'ai appris le français. Mais même à l'école, je lâchais des mots wallons et je me souviens que les professeurs me reprenaient ou parfois ne comprenaient pas du tout ce que je disais et je devais leur expliquer et ça c'était gai !

MM - Comment es-tu « tombée » dans le théâtre ? Un peu comme Obélix et la potion magique ?

VH - Oui c'est un peu comme Obélix ! J'ai un grand-père qui était chef de fanfare et il m'a transmis ça : j'ai toujours voulu faire de la musique, mais mes parents s'y sont toujours opposés. J'avais une voisine qui m'emmenait de temps en temps avec elle à la chorale mais aussi au théâtre à Bois-de-Villers. Là, je suis tombée amoureuse du théâtre parce que c'était dans ma nature aussi. Il y avait des pièces en wallon, en français et je lui avais dit : quand je serai grande, j'en ferai.

MM - Donc, ça fait combien de temps ?

VH - Hé bien nous fêtons nos vingt ans l'année

prochaine ! En 1992, nous avons joué *Malin ou Grimancin*, notre première pièce et nous la rejouerons pour cet anniversaire !

MM - Que retires-tu de ces expériences, en tant que comédienne et metteur en scène ?

VH - En tant que comédienne, c'est un fameux défi. Parce que d'abord, il faut s'intégrer dans un groupe, travailler avec les autres. Ce qui est difficile au début, c'est de prendre les remarques du metteur en scène. Je m'en suis rendu compte en mettant en scène moi-même, il faut parfois mettre des gants ! Bon, moi, j'ai mis en scène mon mari, ça s'est très mal passé (rires) ! Après, évidemment quand on entre en scène... C'est dépasser son stress, son trac et se dépasser soi-même !

MM - Quelles sont les qualités essentielles du metteur en scène, à ton avis ?

VH - Je ne l'ai fait que trois fois, donc je ne suis pas experte donc... Mais je pense qu'il faut d'abord bien connaître la pièce qu'on va mettre en scène, la décortiquer, avoir en tête le plan et savoir bien expliquer à ses acteurs pourquoi on demande telle chose. Parce que quand on a commencé à jouer, c'était Jules Goffaux notre metteur en scène, sur les planches depuis ses 13 ans, je peux dire qu'il était semi-professionnel, il avait de la bouteille vraiment, mais quand il nous disait : « fais ça comme

ça » et qu'on lui posait la question du pourquoi, il répondait : « parce que je te le dis » et c'était comme ça et c'était tout... Moi, je ne veux pas travailler comme ça, je veux faire comprendre à mes acteurs pourquoi ils font ça ou ça...

MM - Comment définirais-tu ce qu'est un « amateur » ?

VH - Pour moi un amateur, et le mot le dit bien, c'est quelqu'un qui aime ce qu'il fait et qui le fait gratuitement, ça c'est aussi important. On le fait par plaisir, parce qu'on en a envie. J'ai demandé à mes acteurs pourquoi ils faisaient du théâtre : est-ce que c'est par plaisir de se retrouver entre amis ? Est-ce que c'est parce qu'il y a un public chaque année qu'on présente quelque chose ? Ou bien parce qu'on a envie que le wallon traverse les âges et les époques, pour transmettre une tradition ? Ou parce qu'il y a des jeunes qu'on a mis en route et qu'on ne peut pas laisser tomber et qu'on a envie que ça continue après nous ? Moi, je joue parce que j'aime bien et que je veux que la tradition des pièces en wallon se perpétue.

MM - Est-ce que tu es pessimiste par rapport à l'avenir du théâtre en wallon et du wallon en particulier ?

VH - Pas du tout. Le wallon est de moins en moins parlé dans les familles, ça c'est vrai. Il fut un temps où on relançait l'apprentissage du wallon dans les écoles et ça c'est un projet que j'ai mais, bon... il faudrait avoir quarante-huit heures par jour et ça c'est pas possible ! Tout comme j'aimerais bien lancer des petits ateliers théâtre ou d'expression wallonne dans les écoles pour stimuler la chose, pour que cette langue ne disparaisse pas. Et par rapport à la troupe, je ne suis pas pessimiste parce que la relève est là !



MM - Est-ce que tu peux me tracer un tableau de cette grande aventure qu'est le théâtre amateur fossois, en partant de ton expérience ?

Brigitte Romain - En arrivant comme animatrice au Centre culturel, il y a une dizaine d'années, j'ai commencé par lancer les ateliers théâtres pour les

enfants. Ils ont vite pris de l'ampleur puisque d'un atelier on est passé à deux, soit un groupe de dix à un groupe de vingt enfants. Et après cela, les enfants grandissant, n'étant plus dans la tranche d'âge requise, on a créé la troupe ados qui fonctionne bien maintenant depuis six ans. Là aussi il y a eu un renouvellement puisque les ados ont leur propre vie, en tous cas le TTAFF 1 (NDLR : Troupe de Théâtre Amateur de Fosses) a sa propre vie, ces jeunes ont maintenant d'autres centres d'intérêts. Depuis deux ans, le TTAFF 2 s'est constitué avec une grosse douzaine de jeunes et une grosse dizaine d'autres sur une liste d'attente pour pouvoir rentrer dans la troupe. La troupe fonctionne par elle-même : on n'a pas de « tarif », ce sont eux qui décident qui rentre, qui sort. C'est parfois un peu difficile à gérer, mais bon voilà, on fonctionne comme ça maintenant. Et puis j'ai créé il y a trois ans maintenant la troupe de théâtre des adultes, (NDLR : la compagnie *Faut s'bouger*) c'est un vieux rêve de jeunesse. Et c'était la continuité logique de passer aux ados après les enfants et puis aux adultes.

MM - Pourquoi fait-on du théâtre amateur, à ton avis ?

BR - Quel que soit l'âge et les aspirations, je dirais que c'est d'abord une recherche d'un certain plaisir, pour s'affirmer, ou pour se montrer ou en tous cas pour passer un certain cap d'affirmation de soi. Dans un premier temps, en tous cas...

MM - Quelles sont les valeurs qu'on transmet, aux enfants, aux adolescents qu'on encadre ?

BR - Beaucoup de valeurs ! D'abord, l'esprit de groupe : je trouve que c'est très très important qu'ils apprennent à vivre ensemble, à travailler ensemble et à avoir tous le même but, le même point commun et le même objectif, et que pour pouvoir y arriver, il faut qu'ils soient tous collés à cet objectif. Ce qu'on peut transmettre aussi, c'est l'amour des planches, l'amour du théâtre, la passion des arts scéniques en général, qui leur permet après de s'ouvrir sur ce qui se fait au point de vue professionnel ou au point de vue de quelque chose de plus vaste. Donc le théâtre, c'est une ouverture sur le groupe, mais aussi une ouverture sur le monde. Et qu'est-ce qu'on transmet aussi ? Beaucoup d'acquis personnels comme la confiance en soi... euh... la confiance en soi (sourires) et surtout... la confiance en soi ! (rire tonitruant si caractéristique) et dans les autres !

MM - Si tu ne faisais pas de théâtre, tu ferais quoi ?

BR - Je ferais de la politique ! (rires) Qu'est-ce que je ferais comme autre passion ? Je ne sais pas... Si j'avais un don pour la musique, je ferais de la musique, en tous cas, je resterais dans l'artistique, ça c'est sûr... mais c'est vrai que tous comptes faits, la politique... C'est aussi une grande scène, non ?

MM - Tu ferais de la politique ?

BR - Oui, ça m'a quand même tenté à un certain moment. Mais non, je ne remplacerais pas le théâtre par la politique. Ça ne m'apporterait pas autant de bonnes choses !

Il San Daniele

Aisemont, village champêtre oublié du monde où la vie est un long fleuve tranquille...



Mais en y regardant de plus près on se rend compte que sur sa route de Taminés au carrefour avec la rue du potage, des voitures aux plaques étrangères s'arrêtent au numéro 204. D'où provient cet étrange ballet ? Et pourquoi tant d'étrangers s'intéressent-ils à Aisemont ? Ces mystères ont pour cause un hôtel restaurant nommé « Il San Daniele ». Ce nom gourmand provenant du fameux jambon italien reconnu mondialement.

Cet établissement est tenu par Patrick Delorge, originaire de Moustier S/S et son épouse Anne-Marie Collumbien, originaire de Vielsam.

Un petit historique nous apprend que cet établissement était auparavant une vieille ferme en ruine. Achetée en 1985, elle est transformée en restaurant après de nombreux travaux. Début des années nonante, l'établissement est agrandi par la construction d'une pergola qui deviendra ensuite une véranda. Dernière grande transformation, le premier et deuxième étage est aménagé en hôtel comprenant 7 chambres et un studio. Ces chambres sentent bon la nature, voyez plutôt leur nom évocateur de fragrances : pivoine, lavande, framboise, myrtille, cannelle, romarin et amande.

La cuisine est de conception méditerranéenne et réa-

lisée par les propriétaires, autodidactes passionnés. Certains produits sont même faits maison.

Cet hôtel-restaurant est reconnu à plus d'un titre ! Ses trois étoiles sont légitimées par la région wallonne et également approuvées par le guide Michelin et le Gault et Millau. Trois cheminées et deux cocottes lui sont données par le label du logis de France.

On peut considérer que cet établissement est un beau petit hôtel-restaurant à l'ambiance familiale. Il possède en plus une grande terrasse avec vue campagnarde imprenable.

Dernière nouveauté, on peut y déguster des glaces faites artisanalement.

Pour le contact et en savoir plus : téléphone 071/266440 pour l'hôtel, le restaurant au 071/712618, GSM 0495/ 577587. Un site internet : www.ilsandaniele.be

Petite anecdote, le propriétaire Patrick Delorge tenait avant 1985 une friagerie entre Presles et Sart-Eustache (aux longs prés). Cette friagerie était installée dans un bus anglais à un étage. Elle avait très bonne réputation et était reconnue par : *Chez Patrick le roi de la frite ou la moutarde est gratuite.*

■ Eugène Kubjak



Robecco ? Vous avez dit Robecco ?

Ce mot, inconnu il y a encore 1 an, résonne maintenant à nos oreilles avec douceur, chaleur, sourire, soleil et rencontres. Revenons quelques temps en arrière pour revivre encore un peu ces moments magiques partagés...

Notre bonheur était immense en ce matin du jeudi 12 mai. En effet, après plus d'un an de travail acharné, nous allions enfin accueillir nos amis italiens de Robecco.

Vert, blanc, rouge sur toutes les joues, banderoles de bienvenue sur le son « mélodieux » des vuuzelas : les jeunes conseillers fossois attendaient de pied ferme et plein d'impatience les jeunes conseillers italiens.

4 jours intenses s'en sont suivis : visite de Bruxelles et de son parlement européen, accueil officiel à l'hôtel de ville et répartition dans les familles, journée dans les écoles de toute l'entité, barbecue dans le parc du Château Winson, jeu de piste dans le centre de Fosses, visite des jardins du lac de Bambois, voyage en péniche sur la Sambre et découverte de la marche Saint-Roch à Thuin...

Le point d'orgue de ces 4 jours fut la fête belgo italienne organisée dans le parc du château Winson. Ce fut un immense succès, un vrai moment de fête.

Et puis il ne faut pas oublier tous les moments informels, les discussions, les fous rires, le partage d'un repas, les nuits en famille d'accueil, moments qui sont sans doute les plus forts en émotions et qui créent, au-delà de la barrière de la langue, de vrais liens, de belles amitiés.

Philippe Camiola, papa de 2 conseillers, Nathan et Bastien, m'a confié son réel enchantement pour ce jumelage. Sa famille a accueilli deux enfants italiens lors de ce voyage, juste retour des choses car Bastien avait lui-même été logé, l'année passée, dans une famille de Robecco. Cette expérience a apporté, aux enfants mais également aux parents, un enrichissement personnel et une envie de poursuivre cette aventure. Philippe Camiola émet d'ailleurs le vœu que ce jumelage s'étende à nos deux villes et qu'une rencontre avec les parents des enfants conseillers puissent un jour se concrétiser.

Parmi les moments forts de ces 4 jours, Philippe Camiola retiendra la fête belgo italienne mais surtout le départ des italiens qui fut déchirant et plein de larmes.

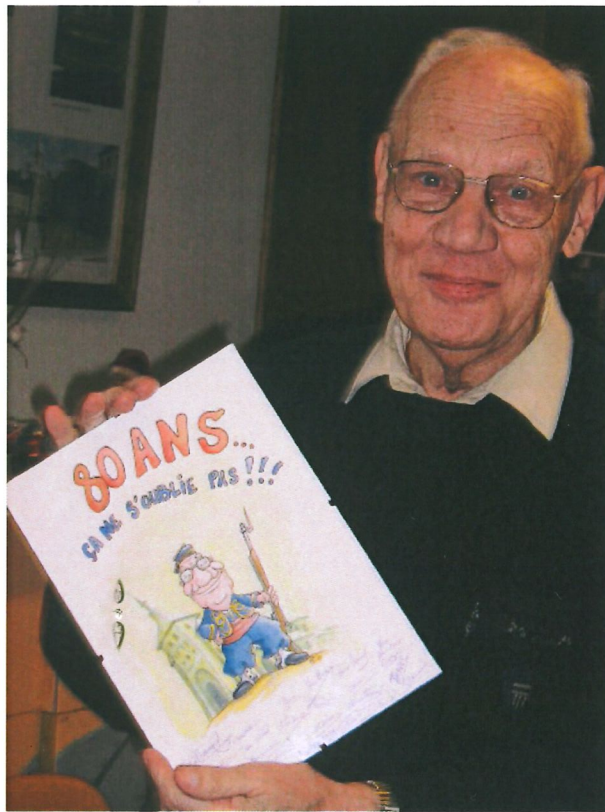
A l'heure où j'écris ces lignes, aucune date n'a été fixée pour un nouveau voyage à Robecco mais cela ne devrait tarder ! Le projet a pris une nouvelle dimension et quelle que soit l'orientation des futurs échanges, nous sommes certains que les enfants, les parents, les autorités belges et italiennes et toute la population seront ravis d'y prendre part.

■ Anne Lambert



Être plutôt qu'avoir !

Cet après-midi, je rencontre Jean Romain. Plus personne ne présente ce « Monument fossois ». J'ai toujours trouvé cette expression un peu surfaite, comme si elle était révélatrice d'une certaine réalité mais ratait l'essentiel : ce Gardien de la Mémoire de 85 ans en impose, c'est clair, mais ce qui m'a frappé, c'est plutôt cette douceur et cette humilité qu'on ne trouve que chez les hommes, les vrais et que les statues que nous érigeons ou les mythes que nous créons parviennent à peine à esquisser.



MM - Est-ce que, brièvement, vous pouvez nous retracer votre parcours ?

Jean Romain - Il y a des gens, je crois, qui ont le virus « mêle tout », j'appellerais ça le virus « mêle tout », ça peut prendre un sens légèrement péjoratif... mais dans le sens idéaliste, plus positif, ça pourrait être au sens de service, qui peut se combiner avec le virus de la politique ou le virus du théâtre ou celui de la « réunionite ». C'est un phénomène assez curieux quand on y réfléchit... Je me demande vraiment à quoi ça tient : il y a des gens vraiment centrés sur eux-mêmes et d'autres qui, au contraire, ont besoin de s'épancher, de s'éparpiller un peu partout et malheureusement, entre guillemets, ça a été mon cas. Je me suis toujours beaucoup éparpillé. Chaque fois que je voyais quelque chose d'intéressant, il me semblait que je devais en faire partie et c'est ainsi que j'ai été lancé dans toute une série de politiques. Ce qui a particulièrement marqué ma vie, c'est mon attachement à Fosses. Je crois que même lorsque je faisais partie des dramatiques, je voulais aussi valoriser une activité culturelle à Fosses plutôt que de me mettre en valeur sur scène (je n'ai jamais été un si bon acteur !). C'est ce qui m'a conduit à m'intéresser au Syndicat d'initiative, dont j'ai fait partie au début.

C'est ce qui m'a poussé à m'intéresser à l'histoire de Fosses, dès 1945. J'ai eu l'occasion d'être chargé par le doyen de trier les archives paroissiales et de cela, j'en ai acquis l'amour de l'histoire de Fosses. J'ai fondé un Cercle d'histoire. Enfin voilà, c'est l'histoire, la politique et le tourisme qui m'ont particulièrement marqués.

MM - Ma seconde question concerne concrètement l'Histoire. Est-ce que pour s'intéresser à l'Histoire, il faut forcément être nostalgique ?

JR - Non. A un certain moment donné de ma vie, j'ai peut-être regretté de ne pas être né au Moyen Age, parce qu'il me semblait effectivement que c'était une période dans laquelle je me serais bien plu. Mais je n'ai jamais regretté d'être à l'époque dans laquelle je suis, malgré les difficultés que j'ai rencontrées dans la vie, comme tout le monde, encore que j'ai été relativement privilégié. Non, je ne crois pas qu'on peut être nostalgique quand on étudie l'Histoire, c'est au contraire, une recherche de ce qui a été marquant dans la vie de nos ancêtres pour nous servir d'exemple. Personnellement, je le vois comme ça. Quand on pense aux sacs de Fosses, quand Fosses a été entièrement démolie plusieurs fois et que ses habitants ont été pressurés de taxes, d'impositions, de réquisitions par l'armée, etc. Quand je pense au courage que nos ancêtres ont manifesté, je suis plein d'admiration.

MM - En abordant la notion de Mémoire Collective, qu'est-ce qui fait que, pour vous, c'est essentiel une Mémoire Collective ?

JR - Je crois effectivement que l'exemple de nos ancêtres nous a marqué, consciemment ou inconsciemment. On retrouve d'ailleurs des « esprits de clocher ». L'esprit du fossois n'est pas le même que celui des gens de Vitruval ou d'Aisemont. En ne parlant que des villages qui nous touche et qui sont dans la même entité. Si on parle de l'esprit montois ou liégeois, c'est encore différent. Je crois que nous sommes, souvent sans le savoir, marqué par l'esprit de nos ancêtres, je crois que c'est même certain. Si inconsciemment, nous le sommes à ce point-là, je crois qu'il est important de maintenir cette mémoire pour qu'un maximum de personnes s'en rendent compte et notamment, les nouvelles personnes qui viennent habiter l'endroit. Il y a beaucoup de nouveaux arrivants, il y a toujours eu beaucoup de mouvements : quand on pense qu'en 1700, Fosses comptait à peine 1500 habitants... Et il faut sensibiliser ces nouveaux arri-

vants à notre histoire locale et à ce qu'ils peuvent trouver sur place.

MM - Toujours sur cet aspect de Mémoire Collective, pensez-vous qu'il existe un lien entre l'entretien d'une Mémoire et le repli identitaire ?

JR - Oui, ça va de soi. Mais le repli identitaire est la faute à ne pas commettre ! Alors que finalement, c'est un peu le cas des gens qui viennent s'installer. Ils viennent de l'extérieur, ils ne cherchent pas directement à s'intégrer dans la population et donc ils vivent beaucoup trop, à mon avis, uniquement pour eux. Alors que dans le fond, au bout d'une génération ou deux, on s'apercevra qu'il est absolument indispensable de s'intégrer. On voit ainsi des gens qui sont arrivés à Fosses depuis une génération, parfois deux et qu'au bout de ce laps de temps, des descendants commencent à devenir Chinels ou à s'intégrer dans le folklore local. Parfois ça va plus vite, bien sûr. C'est une osmose qui doit se faire entre anciens et nouveaux habitants.

MM - Quel est votre meilleur souvenir « historique » ? Que ce soit aux yeux de la petite ou de la grande Histoire ?

JR - Ce qui m'a touché dans l'histoire de Fosses ? Le courage de nos ancêtres. Ce courage de reconstruire, de rester à Fosses, malgré tout, ou d'y revenir, puisqu'à certains moments, ils devaient émigrer. Donc, il y a un attachement à la terre de nos aïeux. Je crois que c'est aussi quelque chose d'important. J'ai longtemps combattu le droit du sol des Flamands et parfois je me rends compte que nous le vivons nous-mêmes en Wallonie aussi. En fait, je crois que chaque peuplade ancienne a marqué de son empreinte le sol et qu'il y a des caractéristiques - un liégeois n'est pas un carolo, un namurois, c'est encore différent, ils sont plus lents ! (rires) - et ces caractéristiques sont attachées au droit du sol, puisque c'est ancestral.

MM - Avez-vous déjà eu l'impression de vivre un « moment historique » ?

JR - Dans un défilé de la Saint-Feuillen ! (rires) Assez bizarrement ! Oui, j'ai eu l'impression parfois en défilant dans les rues de Fosses, surtout le jour de St-Feuillen, de vivre quelque chose que peut-être mes ancêtres avaient vécu aussi. Je faisais une relation entre les deux, parfois aussi je me reliais à St-Feuillen et je me disais : qu'est-ce qu'il doit penser lui, perdu là-bas au-dessus, depuis tant de siècles ? Qu'est-ce qu'il doit penser de nous, pendant ce que nous sommes en train de faire, en souvenir de lui ? Aussi, cette impression d'avoir déjà vécu au Moyen Age... on a parfois comme ça des flashes et qui reviennent assez souvent. J'ai beaucoup d'admiration pour le Moyen Age, malgré toutes les difficultés que les gens ont vécues à cette époque-là. Il y avait beaucoup de misère. Mais où les gens, du fait qu'ils avaient moins de points de comparaison - il y avait uniquement le Seigneur et la Population, c'est tout - et du fait qu'ils ne pouvaient pas se comparer au Seigneur, ils étaient donc à peu près tous égaux.

MM - Et vous auriez été Serf ou Seigneur ?

JR - J'aurais préféré être Seigneur, bien sûr ! (rires).

Ce que j'aime bien dans l'esprit du Moyen Age, c'est que les gens travaillaient « pour la plus grande gloire de Dieu », un peu pour gagner leur vie aussi bien sûr mais ils ne cherchaient pas à s'enrichir. Ils avaient donc un grand sentiment « d'être » et ils ne cherchaient pas à « avoir ». Ils y avaient évidemment des gens cupides qui cherchaient à gagner beaucoup d'argent mais dans l'esprit général et chez les artisans, cet esprit s'est répercuté pendant des siècles. Ces artisans avaient le goût du « bien faire », simplement pour le plaisir d'avoir fait quelque chose de beau. Ce qu'on a perdu maintenant, parce que tout ce qu'on veut maintenant c'est avoir, produire et tout est basé sur le profit. Quand on songe aux cathédrales gothiques ou aux basiliques romanes, ces chefs d'œuvre tiennent toujours debout alors qu'un pont, il s'effondre après trente ans ! Fondamentalement, c'est ce qui m'a toujours marqué : j'ai toujours voulu vivre, non pas pour faire et avoir des choses, mais pour être. Je crois que c'est ça qui est important.

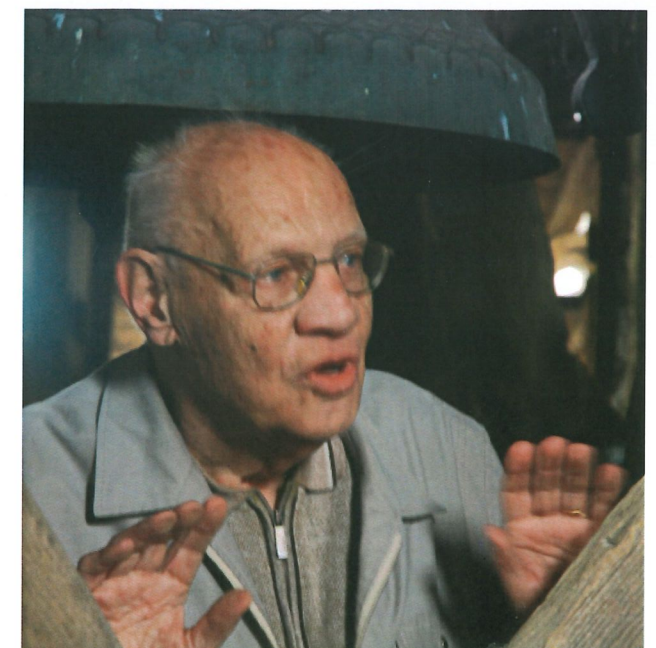
MM - Qu'est-ce que vous pensez de votre époque ? J'entends par « votre époque », la mienne également : aujourd'hui, en 2011 ?

JR - Je ne peux pas m'empêcher d'avoir une certaine nostalgie, je veux dire la nostalgie liée à l'enfance. Bien sûr, on n'a pas tous les soucis qu'on a en tant qu'adulte, donc l'enfance est quand même la période la plus facile, la période idéale. Et comme c'est une certaine nostalgie, on a tendance à enjoliver le style de vie de son enfance. Ce que je regrette dans la vie moderne, c'est le stress, la pression qu'on met sur les gens pour produire toujours plus, avoir toujours plus et on leur inculque cet esprit-là : avoir toujours plus ! Si je prends le début et la fin de ma vie, c'est surtout ça qui me marque : une sorte d'esprit zen qu'on avait dans le temps et qu'on recherche maintenant par réaction, parce que justement maintenant on est trop dans la course... surcompressé !

MM - Qu'est-ce que vous diriez aux jeunes générations ?

JR - Courage !

■ Michaël Meurant



Lès canlètes !

Ratournûres do mwès :

« Quand l'foûre s'élève, c'est po ploûre ! » :
Quand le foin est aspiré par l'air tourbillonnant, cela annonce la pluie

« Laîd vinrdi, grigneûs sèmedi, bia di-mègne » : Laid vendredi, grincheux samedi, beau dimanche !

Ç'côp ci ça y èst ! Lès lîves di scole èt les cârnassières sont r'mètus à place po deûs mwès ! C'èst lès grandès vacances !

Et quand on s'rècontère çu qui tot l'monde dimande : « Ewou 'nn'aleéz ç't'anéye ci ? »

C'est qui les djins vèyent voltî ènnaler dins dès payis «' woû l'solia lût à s'fé crêver ! Po si staurer su l'blanc sauwlou ou bin 'nnalez vòye les Pyramides, li Parthénon, Marrakech, li désèrt... ou bin di l'ôte costé New-York èt sès bildin' .. èt totes lès biatés do monde !... Ca c'est l'vrai qui l'monde èst bia !

A pu qu'on volcan bin lon vélà en Islande ou bin ôte paut n'espêche les aviyons di s'èvoler... Èt i n'vos dimèrè pu qu'à fé comme mi ... 'nnaler vòye les biatés di nosse pitit payis ...

I gn'a dès cias qui vont dire : « En Belgique ? Il ploût tofêr ! »... Ah oui ? N'avez nin bré po z-awè dèl plouve po les cortis au mwès d'may ?

Èt i gn' tant d'affaires à vòye par çì...

I gn'a dès tchèstias quausu dins totes lès viles èt tos lès viladjes di Walonîye! Sins couru long : con'choz tos les cwins dèl Citadèle di Nameur ? Profitéz-è, do timps dès « Médiévales dèl Citadèle », li prumî wvek-end di julèt, po l'vòye di près !

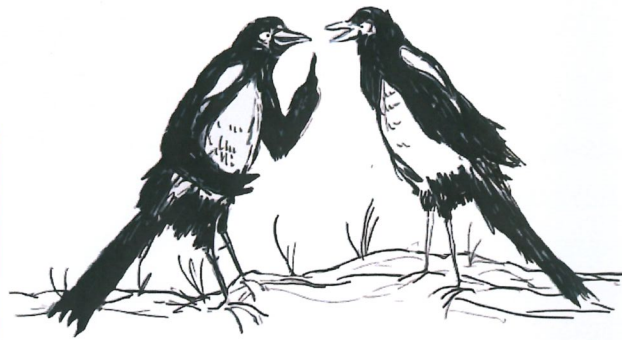
Et totes lès bèlès vîyès églîjes ... Avoz dèdjà vèyu nosse coléjiale di Fosses avou Jean Romain ? C'est-st-on pléji ! Vos savez bin quand vos intréz... mins po çu qui èst di sawè quand vos aloz è rèche... c'est st-one ôte istwère ! Et s'i n'èst nin là, les guides do Syndicat d'initiative nin d'mandenut nin mia qu'à z-è fé l'toû avou vos !

Et nos bias bwès d'Ârdène, èt Durbuy, li pu p'tite vile do monde, l'Atomium, li Grand Place di Bruxelles,, lès bias p'tits viladjes di Walonîye, ou bin fé on p'tit toû è batia à Dinant, vòy lès lacs di l'Eau d'Heure, aller bwêre one boune bîre èt mindjî one tartine di fromadje à Maredsous, ou ôte pau ou bin one waufe èt fé do cuistax à l'mér èt mindjî dès mosses... èt tant èt tant d'affaires à vòy èt à fé !

Qu'il èst bia nosse pitit payis !

Justumint, c'est-st- au mwès d'julèt qu'on l'fièstéye, nosse payis ! ... I n'a pont d'gouvernemint, mins il èst todi là ! Èt di tos costès, on va fé dès bias feus d'artifices po l'bistoker !

Ci t'anéye ci, li Patro va r'fé si « camp annuel » ! Quausu 80 èfants di Fosses èt leûs animateûrs, sins rovî leûs cuistots vont 'nnaler à Hanzinelle ! Po bran.mint di zèls, si sèrè po l'rpumî côp . Mi, dj'è 'nn'a , comme bran.mint di Fosses, dès bèlès sovenances di mès camps avou l' Patro !



Dji leûs sowaîte do bia timps, di bin s'amuser èt di s'fé, à leû toû, one banselèye di bèlès sovenances !

A vos-ôtes tortos, qui ça fuche vèci ou bin fwât long d'ci, dji vos sowaîte dès bounès vacances !

■ Mèliye

Ratournures : dictons, expressions wallonnes

Julèt : Juillet

lîves di scole : Livres scolaires

cârnassières : cartables, mallettes

lès grandès vacances : les vacances d'été

Ewou 'nn'aleéz ç't'anéye ci : Où partez-vous en vacances cette année

les djins : les gens

lûre : luire (ici sous forme conjuguée lût : luit)

si staurer : s'étendre

sauwlou : sable

pyramides : Pyramides

bildin' : building

biatés : beautés

Ca c'est l'vrai : car c'est vrai

Bia : beau

A pu qui : A moins que (Ici : à pu qu'on : à moins qu'un)

Bin lon : bien loin

Ôte paut : autre part

N'espêche : n'empêche (du verbe espêchî : empêcher)

Lès aviyons : les avions

dimèrè : resterait (du verbe dimèrer : rester)

vôy : voir

I gn'a dès cias : (littéralement : il y a de ceux) Certains

I ploût : il pleut

Tofêr : toujours (qui revient périodiquement)

Bré : pleuré (du verbe brêre : pleurer)

Plouve : pluie

Cortis : jardins

Mwès d'may : mois de mai

Tchèstias : châteaux

Quausu : quasi

Walonîye : Wallonie

Viles : villes

Viladjes : villages

Couru : courir

Con'choz : connaissez-vous (du verbe Conêche : connaître)

Cwins : coins

Li Citadèle di Nameur : La Citadelle de Namur

Do timps : pendant

L'vòye di près : la voir de près

Lès bèlès vîyès églîjes : les belles vieilles églises

Avoz : avez-vous

Dèdjà : déjà

Vèyu : vu

Li coléjiale di Fosses : la collégiale de Fosses

È rèche : en sortir

Et s'i n'èst nin là : et s'il n'est pas là

À z-è fé l'toû : à en faire le tour

Nos bias bwès d'Ârdène : nos belles forêts Ardennaises

On p'tit toû è batia : un petit tour en bateau

La pelote jeunesse vitrivaloise

Créée en 1946, la pelote jeunesse vitrivaloise est sans doute le plus ancien club sportif de l'entité



Gérard Colin, actuel secrétaire et cheville ouvrière de la Pelote Jeunesse Vitrivaloise, est intarissable lorsqu'il parle de son Club. Il connaît les dates par cœur, avec la composition des équipes, quelle que soit l'année.

Laissons-lui la parole.

"Le club est né en 1946. Le premier président fut Valère Demanet, entouré de Gabriel Clocheret, de Nestor Defoin et de Albert Parent. En 1947, on s'affilia à la Fédération. On jouait sur le ballodrome de la Place Jean Tousseul. Au début le ballodrome était perpendiculaire à la grand-route. C'est en 1966 que je fis mon entrée au Comité en tant que secrétaire.

Quelle était la composition de l'équipe à cette époque ?

Comme joueurs, il y avait en 1967, Gérard Parent (l'ancien secrétaire communal), Benoit Spineux (toujours bourgmestre aujourd'hui), René Brachotte, Fernand Jacqmain, Willy Jacqmain, Jacques Parent et Désiré Galand.

Qui était président à ce moment ?

C'est René Brachotte qui prit la présidence en 1971, succédant ainsi à Nestor Defoin. Nous avions à l'époque 4 équipes d'âge, pour une seule aujourd'hui... C'est triste, mais les jeunes ne font plus de la balle-pelote une priorité. Aujourd'hui, il y a la télévision, facebook, internet et les filles. C'est bien simple : j'ai un tournoi de cadets ce samedi et j'ai tout bonnement ...4 joueurs ! En 1970, nous jouions en division II régionale.

Et depuis lors ?

En 1985, nous avions 3 équipes seniors, avec notamment Richard Foulon, qui avait joué à Gembloux et à Fosses. Nous sommes montés en promotion où nous fûmes champions. On est alors montés en division III nationale. En 1990, Rudy Brachotte, un renfort de poids, est entré dans l'équipe. Il nous quitta pour Lodelinsart en 1992. 1992, c'est aussi l'année où mon père, Georges Colin, devint président. Et il l'est toujours actuellement.

1993 : grande année ! Yvan Tourneur vient nous rejoindre. Nous sommes champions de Belgique en division III nationale (en battant Tourpes) et nous accédons à la division II nationale !

Quelle était la composition de l'équipe à ce moment ?

Il y avait Pierre Galand, Jean-François Bournonville, Serge Van Gestel, Eric Fallais, Yvan Tourneur et Luc Galand. Nous sommes restés 4 années en division II nationale. En 1997, des joueurs veulent partir. Nous descendons en division III en 98-99. En 2000, nous passons à la FWAP. L'abbé Lambiotte devient président. La FWAP comptait 45 sociétés. En 2007, nous retournons à la FRNP, et nous sommes toujours en division III nationale, jusqu'en 2010. En 2010, nous avons une division III nationale, une promotion et une équipe de cadets. En 2011, il nous reste une promotion et un cadet...

Quelle est la situation actuelle ?

Les cadets sont premiers de leur série et la promotion est classée 9ème.

L'arrêt Bosmans a-t-il eu une influence sur les transferts ?

Oui, depuis l'arrêt Bosmans il n'y a plus de transferts officiels. Ils se font en noir...

Quelle est la composition du comité aujourd'hui ?

Mon père Georges Colin est le président, et je suis secrétaire trésorier. Les autres membres sont : René et Rose-Marie Fumière, Gérard Crasset et Rose-Marie, Lysiane Colin et André Galand.

A partir de quel âge peut-on s'inscrire ?

A partir de 6 ans, en pupilles, et l'inscription est gratuite.

Avez-vous une anecdote pour terminer ?

Oh, je me souviens d'un contrôle par un délégué du gant de Tourneur qui refusa de le donner et qui fut suspendu un an...

■ Daniel Piet